moins méritoire ni moins fructueux que celui des missionnaires, puisque tous réalisent la devise de notre chère Congrégation : Pauperes evangelizantur.

VICARIAT DE L'ATHABASKA

Mission Saint-François Xavier.

Nouvelle et terrible épreuve : deux Frères convers noyés.

Une circonstance bien imprévue et aussi bien triste, hélas ! veut que j'écrive ces lignes. Il faut croire que le Bon Dieu nous aime car il vient de nous éprouver d'une façon bien douloureuse. Il y a mercredi huit jours, c'est-à-dire le 6 juillet, le feu nous détruisait notre petite buanderie avec tout ce qu'elle contenait. En moins d'une heure, tout était rasé. Nous nous sommes bornés à protéger notre maison d'école nouvellement bâtie qui se trouvait juste en face, et sur laquelle un vent violent poussait les flammes de l'incendie. Ce malheur bien lourd déjà pour notre pauvreté et bien difficile à réparer, étant donnés notre isolement et la difficulté des communications en cette saison de l'année, ne devait être pourtant que le prélude d'une épreuve bien plus lourde que le Bon Dieu nous réservait.

Le jeudi 30 juin, le Fr. Welsch, qui était venu bâtir la maison d'école en question, nous quittait pour reprendre le chemin de Saint-Bernard, lieu de sa résidence, accompagné du Frère Nicolas, qui devait revenir avec un groupe de sauvages partis pour le Petit Lac-des Esclaves quelques jours auparavant. Les Frères nous quittèrent vers huit heures du matin et durent atteindre la rivière Boucane vers midi. Cette rivière se trouve à une vingtaine de milles

d'ici. On la traverse à gué pendant l'été, mais il faut la remonter à une certaine distance. Par une méprise qui devait leur coûter la vie, les deux Frères tentèrent de passer à un endroit très profond qu'on ne traverse qu'en radeau.

Le samedi 9 juillet, les sauvages étaient de retour du Lac. Ne voyant pas le Frère Nicolas, nous les interrogions pour savoir s'il n'était pas arrivé à Saint-Bernard et s'ils ne l'avaient pas vu :

— Non, nous répondirent-ils, nous n'avons vu personne sur le chemin, et les deux Frères ne sont certainement pas arrivés à la Mission. Nous avons vu seulement un cheval avec une bride, embarrassé dans une longue corde qu'il porte au cou.

Au signalement qu'ils nous donnèrent, nous reconnûmes le cheval du Frère Nicolas et il ne nous en fallut pas davantage pour soupçonner un malheur. Aussitôt, un certain nombre de sauvages partirent à la recherche des Frères et ne tardèrent pas à les trouver tous les deux, après quelques jours de recherches. On se hâta de les amener ici, et maintenant nos deux bons Frères reposent à l'ombre de la croix de notre petit cimetière.

Il est assez difficile de savoir comment a dû se produire l'accident, car il n'y avait aucun témoin. Cependant quelques détails recueillis de la bouche des sauvages permettent de reconstituer assez fidèlement les faits tels qu'ils ont dû se passer. C'était le Frère Welsch qui marchait le premier sur un cheval fort et vigoureux. Il avait déjà franchi à la nage, probablement la partie la plus difficile de la rivière, lorsque son compagnon arrivant au milieu du courant, ayant probablement peur, dut perdre l'équilibre et tomba dans l'eau. Libre de ses mouvements, le cheval put regagner la rive qu'il venait de quitter.

Alors le Frère Welsch dut tenter un suprême effort pour sauver son compagnon. Saisissant la longue corde dont il s'était muni pour attacher son cheval au campement, il la

jeta probablement au Frère Nicolas, qui déjà trop loin et en plein milieu du courant ne put la saisir.

Voyant l'inutilité de ses efforts, le Frère Welsch chercha alors à se sauver lui-même et à gagner la rive. Il y serait probablement arrivé, si son cheval ne se fût pris malencontreusement le pied dans la bride, en sorte que les mouvements qu'il faisait pour nager lui maintenant la tête sous l'eau, il finit par se noyer. Cheval et Frère allèrent échouer non loin de la rive, à un endroit peu profond où on les a retrouvés ensuite.

Quant au Frère Nicolas, emporté par le courant, il est allé quelque milles plus loin où on l'a également retrouvé, ce qui nous a donné la consolation bien douce au milieu de notre douleur, de pouvoir au moins leur rendre les derniers devoirs.

C'est à moi qu'échut le triste honneur de leur faire leur cercueil et les croix à l'ombre desquelles ils reposent mainnant.

Voilà, mes bien chers frères, le double deuil qui est venu jeter un voile de tristesse bien épais sur notre petite mission du lac Esturgeon et sur le Vicariat tout entier. N'avais-je pas raison de vous dire que le Bon Dieu devait nous aimer beaucoup, puisqu'il nous éprouvait si fortement? Aussi, confiants dans sa bonté, nous allons nous courber amoureusement sous sa main, en faisant comme les bons soldats qui se serrent plus fortement lorsque la mort fait des brèches dans leurs rangs, en attendant que d'autres viennent prendre la place de ceux qui sont tombés.

En attendant vous ne refuserez pas de vous associer à notre deuil au moins par vos prières et vous aurez un petit souvenir pour les deux Frères que le Bon Dieu vient de nous prendre. Je leur avais donné la sainte Communion à ma messe avant leur départ. Il est à croire que cette communion leur a servi de viatique pour le passage dans l'éternité. Cependant cette douce assurance au milieu de

notre douleur ne nous exempte pas du devoir de la prière. Vous prierez donc pour eux et aussi pour nos Missions si cruellement éprouvées.

C'est pour nos « Missionnaires auxiliaires » plus que jamais le moment de nous venir en aide.

E. Jablier, *O. M. I.*



Jubilé d'or sacerdotal du R. P. Le Doussal.

Le 23 juin 1910, la mission de la Nativité, Lac Athabaska, célébrait le jubilé d'or sacerdotal du R. P. Le Doussal, Supérieur de la maison.

Cette fête devait avoir lieu le 21, mais le bateau qui amenait les confrères ayant eu du retard, on attendit.

Là-haut, les grandes réunions sont si rares, qu'on peut noter celle-ci pour les générations présentes et celles à venir : un Evêque, dix Pères et neuf Frères. L'évêque, c'était Mgr Grouard, qui tenait à donner un témoignage d'estime au méritant Oblat et à honorer de sa présence la fête du jubilaire.

Autour du R. P. Le Doussal, venaient les RR. PP. Laity, Le Serrec, Le Treste, Falher, et Bocquené, tous comme lui, Bretons du pays de Vannes; les RR. PP. Croisé et Riou, qui ne sont pas de Vannes, mais qui en sont presque ; en outre les Pères et Frères de la maison. Pour la circonstance, quelques Frères étaient venus du dehors. Et c'était bien juste, ils sont si souvent à la peine dans ces dures missions du Nord ! Le F. Larue, du Fort Résolution, Hémon, de Smith Landing, enfin, l'état-major du Saint-Joseph, bateau des missions, FF. Crenn, capitaine, Charbonneau, ingénieur et Cadoret Vincent, chef cuisinier sans second.

A 7 h., le jubilaire célèbre une messe solennisée, à laquelle Mgr Grouard assiste en *Cappa magna* et parle en cris, en montagnais et en français. Les sœurs qui se sont volontairement chargées de la parure de l'Eglise avaient pensé à